

par les Anglais en 1448 et démolit par Richelieu.

**BEAUMESNIL** (Henriette-Adélaïde VILLARS, dite), cantatrice, née à Paris en 1748, morte en 1803. Elle avait à peine sept ans, qu'elle jouait déjà la comédie avec une intelligence et une finesse des plus remarquables. La Comédie-Française ayant refusé plus tard d'accueillir la gracieuse et spirituelle actrice, celle-ci, qui était en même temps une excellente musicienne, entra à l'Opéra, où elle débuta dans la pastorale de *Sylvie*, en 1766. Elle eut un plein succès, bien que sa voix un peu sèche manquât de souplesse et d'étendue. On applaudit en elle surtout la charmante comédienne, au jeu plein d'une grâce savante, au talent d'une flexibilité extrême. Cependant, son peu de voix ne lui permit jamais de prendre rang parmi les premiers sujets, et elle remplaça le plus souvent les chefs d'emploi dans les rôles les moins faits pour elle. Les opéras de *Castor et Pollux* et d'*Iphigénie en Aulide* furent ceux où elle obtint le plus d'applaudissements. La santé de cette aimable, coquette et capricieuse artiste s'étant altérée, elle quitta le théâtre en 1781, avec une pension de 1,500 francs, et épousa quelque temps après un homme d'affaires de la duchesse de Bourgogne, nommé Philippe. Mlle Beaumesnil ne fut pas seulement comédienne, cantatrice et, à l'occasion, danseuse agréable : élève de Clément, qui lui avait appris l'harmonie et l'accompagnement, elle s'adonna à la composition musicale. Elle composa la musique de *Tibulle et Délie* ou les *Saturnales*, acte faisant partie des *Fêtes grecques et romaines* de Fuizelier, représentées avec succès à l'Opéra en 1784, et celle de *Plaire, c'est commander* ou les *Législatrices*, opéra en deux actes, dont les paroles étaient du marquis de la Salle, et qui fut joué au théâtre Montansier en 1792. Elle avait également composé un opéra d'*Anacréon*, qui n'a point été joué. Les qualités dominantes de sa musique sont, d'après Bachaumont, la grâce et le sentiment.

**BEAUMETZ-LES-LOGES**, bourg de France (Pas-de-Calais), arrond. et à 10 kil. S.-O. d'Arras; 583 hab. Récolte et commerce de grains et d'huile.

**BEAUMETZ** (Bon-Albert BROIS, chevalier DE), célèbre constituant, né à Arras en 1759, mort à Calcutta vers 1809. Il était premier président du conseil de sa province, lorsque l'ordre de la noblesse l'élu député aux états généraux, et il devint aussitôt un des chefs et des orateurs les plus distingués du parti constitutionnel. Il eut une grande part à la réforme de notre législation pénale, fit décréter la publicité des débats judiciaires et l'abolition de la torture; obtint que tout accusé fût assisté d'un conseil, appuya l'institution du jury, la création des assignats, se prononça contre l'aliénation des biens du clergé, et demanda pour le géomètre Lagrange un traitement de 6,000 livres. Beaumetz fut un des principaux auteurs des amendements faits aux articles constitutionnels pour en rendre plus facile l'acceptation par le roi (1791). Elu membre de l'administration départementale de Paris, après la session, il défendit avec chaleur les prêtres insermentés, se vit accusé d'entretenir des liaisons avec la cour et les émigrés, et donna sa démission après la journée du 21 juin 1792. Il quitta alors la France, parcourut l'Allemagne et l'Angleterre, se rendit en Amérique, et de là, il passa dans les Indes anglaises, où il mourut. On a de lui un *Code pénal des jurés de la haute cour nationale* (1792, in-12). Ses principaux discours ont été réunis dans le *Choix des rapports*, etc., publié à Paris (1822, in-80).

**BEAUMONT**, petite ville de Belgique, province du Hainaut, arrond. et à 27 kil. S.-O. de Charleroi; 2,051 hab. Exploitation de très-beau marbre et de pierres à bâtir; fabrique de serge et de gros lainages; dentelles; commerce de bestiaux.

**BEAUMONT**. Nom de deux petits pays de la France féodale : le premier était situé dans la ci-devant province du Dauphiné et avait pour localités principales : Saint-Laurent-en-Beaumont, Saint-Michel-en-Beaumont, Quet-en-Beaumont; il fait aujourd'hui partie du département de l'Isère, arrondissement de Grenoble. Le second, compris dans l'ancienne province de Normandie, avait pour lieux principaux : Neuville-en-Beaumont et Sortville-en-Beaumont; il est actuellement compris dans le département de la Manche, arrondissement de Valognes.

**BEAUMONT-HAGUE**, bourg de France (Manche), ch.-l. de canton, arrond. et à 17 kil. N.-O. de Cherbourg. Pop. aggl. 267 hab. — pop. tot. 776 hab. Fabrication et commerce de clouterie, vins et eaux-de-vie. Aux environs, retranchement dit *Hague-Dick*, long de près de 4 kil.; restes d'un camp romain.

**BEAUMONT-DE-LOMAGNE**, ville de France (Tarn-et-Garonne), ch.-l. de canton, arrond. et à 91 kil. S.-O. de Castel-Sarrasin, sur la rive gauche de la Garonne. Pop. aggl. 3,390 hab. — pop. tot. 4,300 hab. Fabrique de grosses draperies, tulle, tannerie, chapeaux, faïence; commerce de grains. Cette petite ville, située dans une position très-agréable, à peu de distance de la Gimone, est formée de rues droites, larges et bordées de belles maisons bien bâties. Territoire très-fertile; environs très-pittoresques.

**BEAUMONT-DU-PÉRIGORD**, bourg de France (Dordogne), ch.-l. de canton, arrond. et à 29 kil. S.-E. de Bergerac. Pop. aggl. 859 hab. — pop. tot. 1,800 hab. Eaux minérales; meules de moulin très-estimées; on en expédie jusqu'en Amérique. On voit à Beaumont une remarquable église gothique, fortifiée : cet édifice fut construit en 1272 par Lucas de Torny, maréchal de Gascogne, pour Henri III d'Angleterre, et bâti de façon à servir tout à la fois d'église et de forteresse. Dans son état primitif, elle avait quatre tours, une à chaque angle de son unique nef, des gâches d'observation sur le transept, un chemin de ronde crénelé et une vaste salle d'armes dallée. Aujourd'hui, sa façade, décorée d'une belle galerie, est flanquée de deux tours; la porte en est richement sculptée; à l'intérieur est un puits profond. Près de Beaumont, on admire le château de Banne, construction du xiv<sup>e</sup> siècle très-bien conservée. On a trouvé, aux environs de ce château, une médaille de l'empereur Vespasien et des tombeaux antiques, et près du château de Luzier, situé non loin de là, on a découvert une quantité considérable de médailles gauloises.

**BEAUMONT-EN-AUGE**, village et commune de France (Calvados), canton, arrond. et à 6 kil. O. de Pont-l'Évêque; 821 hab. Commerce de bestiaux, beurre et volaille. Ruines d'un prieuré de bénédictins, fondé vers l'an 1060, et qui institua, au xviii<sup>e</sup> siècle, un collège auquel Louis XV donna le nom et le privilège d'école militaire. Cet établissement compta jusqu'à 300 élèves, dont plusieurs sont devenus des personnages célèbres, entre autres : Caulaincourt, l'ami de Napoléon, le général d'artillerie Evains, et le savant Laplace, né à Beaumont, en 1749, d'une famille de cultivateurs. Ce village a donné aussi le jour à Charles Langlois, l'habile peintre de panoramas.

**BEAUMONT-LE-ROGER**, bourg de France (Eure), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. E. de Bernay, sur la Rille. Pop. aggl., 1,295 hab. — pop. tot., 1,958 hab. Carrières de pierre tendre; eaux minérales; moulins à blé, à huile et à tan; filature de laine, tannerie, fabrique de draps, blanchisserie de toiles, verrerie, fours à chaux, briqueterie; commerce de bestiaux, grains, lins et fils. Sur le penchant d'un coteau qui domine le bourg, on voit les ruines d'un ancien château fort, et au-dessous les débris pittoresques de l'ancien prieuré ou abbaye de la Sainte-Trinité, fondé au xii<sup>e</sup> siècle. L'église paroissiale de Beaumont-le-Roger montre, au sud, un riche portail de style flamboyant; les piliers de la nef sont du xiii<sup>e</sup> siècle; l'étage supérieur et les collatéraux sont du xiv<sup>e</sup>. La Renaissance avait doté cette église de magnifiques vitraux, en partie conservés.

Sous les premiers ducs de Normandie, Beaumont n'était encore qu'une chétive bourgade; mais Roger, fils du seigneur de Beaumont en fit une place forte en 1040, et lui donna son nom. En 1194, cette place tomba au pouvoir de Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. Philippe-Auguste s'en empara en 1192; mais elle fut reprise en 1194 par Richard Cœur-de-Lion. En 1199, Philippe-Auguste s'en empara de nouveau et la livra aux flammes; enfin elle fut remise par un traité à Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre. Beaumont, érigé en comté, fut possédé par plusieurs familles puissantes. En 1253, saint Louis l'acheta et le réunit à la couronne, à laquelle il resta attaché pendant environ un siècle. En 1378, Duguesclin s'empara de Beaumont, dont le château fut démoli; l'expulsion des Anglais du territoire français fit entrer cette place dans le domaine de la monarchie française.

**BEAUMONT-SUR-OISE**, bourg et comm. de France (Seine-et-Oise), canton de l'Isle-Adam, arrond. et à 20 kil. N.-E. de Pontoise, à 34 kil. N. de Paris, sur la rive gauche de l'Oise et sur le chemin de fer du Nord; pop. aggl. 2,356 hab. — pop. tot. 2,431 hab. Tanneries, corroieries, verreries, salpêtreries, bonneterie et passementerie. Commerce de farines, grains, chevaux, bestiaux et fromages. Cette petite ville, située sur la croupe d'une montagne, au pied de laquelle coule l'Oise, possède une belle promenade en terrasses, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur la riche vallée de l'Oise. On y remarque : les ruines d'une vieille tour, seul vestige de l'ancien château fort; l'église paroissiale, construction du xiii<sup>e</sup> siècle, avec un beau portail orné de curieuses sculptures, malheureusement mutilées. L'intérieur se compose d'une nef qui a été reconstruite en berceau, et de deux bas côtés qui ont conservé leurs voûtes à nervures. La tour est plus moderne que l'église.

Cette ville avait ses comtes particuliers sous les successeurs de Charlemagne et sous les premiers rois de la dynastie capétienne. Le dernier, Thibaut, seigneur de Luzarche et comte de Beaumont-sur-Oise, céda le comté à saint Louis en échange d'autres terres. Philippe le Hardi le donna à son fils Louis, comte d'Evreux, dont le petit-fils, Charles le Mauvais, roi de Navarre, le céda au roi Jean, par traité de l'an 1353. Ce dernier en fit don à son frère Philippe, duc d'Orléans, mort sans postérité. A la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, le comté de Beaumont devint l'apanage du duc d'Orléans, qui, devenu roi sous le nom de Louis XII, le réunit une quatrième fois à la couronne. Un peu plus tard, il fut aliéné au profit du connétable Anne de Montmorency, et retourna

une cinquième fois au domaine royal. Sous Charles IX, il devint l'apanage du duc d'Anjou, qui le réunit de nouveau à la couronne en montant sur le trône, sous le nom de Henri III.

**BEAUMONT-SUR-SARTHE** ou **LE-VICOMTE**, bourg de France (Sarthe), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. S.-O. de Mamers, sur la Sarthe; pop. aggl. 1,775 hab. — pop. tot. 2,188 hab. Élevé de bestiaux, volailles et abeilles; fabriques de toiles, cotonnades, calicots, couvertures. On y remarque les restes de l'ancien château, servant aujourd'hui de prison; l'église paroissiale, d'architecture romane, avec ornementation grotesque; une tombelle celtique, l'une des plus considérables de France, et dont on a fait une charmante promenade, dominant le cours de la Sarthe, que l'on traverse sur un pont suspendu de 15 m. d'élévation au-dessus du niveau de l'étage.

Beaumont était autrefois le chef-lieu d'une vicomté qui appartenait, au x<sup>e</sup> siècle, aux comtes du Mans. La postérité de ces comtes s'éteignit dans les mâles au milieu du xiii<sup>e</sup> siècle. Le dernier, Richard, eut pour héritière Agnès de Beaumont, sa sœur, qui avait épousé Louis de Brienne, troisième fils de Jean de Brienne, roi de Jérusalem et empereur de Constantinople. Louis de Brienne laissa une lignée qui s'éteignit dans les mâles pendant la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle. Marie de Brienne, vicomtesse de Beaumont, fille unique et héritière de Jean de Brienne, deuxième du nom, épousa Guillaume Chamaille, dont la fille Marie porta la vicomté de Beaumont dans la maison d'Alençon, par son mariage avec Pierre, comte d'Alençon. Françoise, sœur de Charles, duc d'Alençon, héritière de sa maison, la porta à son tour dans la maison de Bourbon, par son mariage avec Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et obtint, étant veuve, l'érection de la vicomté en duché, pour elle et ses successeurs mâles et femelles, par lettres patentes du roi François I<sup>er</sup> de l'an 1543. De Antoine de Bourbon, fils aîné de Charles, le duché passa à Henri IV, fils d'Antoine, lequel, à son avènement au trône, le réunit à la couronne.

**BEAUMONT**, nom d'une des familles les plus anciennes du Dauphiné, car elle remonte à Humbert I<sup>er</sup> de Beaumont, qui vivait vers 1080. Au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, cette famille se divisa en deux branches, formées par deux des fils d'Artaud, seigneur de Beaumont et de la Freyte. La branche aînée, dont l'auteur fut Artaud IV, seigneur de la Freyte et de Beaumont au xiv<sup>e</sup> siècle, se divisa en deux rameaux, celui d'Autichamp et celui des Adrets, auquel appartient le fameux baron des Adrets (v. ce nom), et dont sont encore sorties plusieurs subdivisions. La branche cadette a été formée par Amblard de Beaumont, mort en 1375, et s'est également subdivisée en plusieurs rameaux.

**BEAUMONT** (Geoffroy DE), prélat français, né à Bayeux, mort en 1213. Lorsque le frère de saint Louis, Charles d'Anjou, alla prendre possession du royaume de Naples, il emmena avec lui Geoffroy de Beaumont, dont il fit son chancelier. Celui-ci lui fut fort utile, et parvint à réunir à Mantoue un corps important de cavalerie, qu'il conduisit lui-même au roi (1265). De retour en France, il fut appelé à l'évêché de Laon et nommé pair du royaume.

**BEAUMONT** (Jean DE HAINAUT, sire DE), frère du comte de Hainaut Guillaume I<sup>er</sup>, dit le Bon, mort en 1356. Chargé de reconduire en Angleterre Isabelle, femme d'Edouard II, il assista à la déposition de ce prince, au couronnement de son fils Edouard III (1327), et aida puissamment ce dernier à triompher des Ecossais, qui lui avaient déclaré la guerre. Lorsqu'il quitta l'Angleterre, Philippe de Valois parvint à se l'attacher (1345), et de Beaumont assista près de lui aux batailles de Blanche-Taque et de Crécy. Dans cette dernière journée, le cheval du roi ayant été tué, le sire de Beaumont mit pied à terre, donna sa monture à Philippe, et continua à se battre vigoureusement à pied. Il fut aussi habile politique que vaillant homme de guerre, et se montra le protecteur des poètes et des savants, notamment de Jean le Bel, chanoine de Saint-Lambert à Liège. Il était ami de Froissart, à qui il témoigna la plus grande affection, et qui, de son côté, parle de lui avec les plus grands éloges.

**BEAUMONT** (Amblard DE), mort en 1375, s'est surtout fait connaître par la part qu'il a prise au traité par lequel la possession du Dauphiné fut assurée à la France. Le dernier dauphin du Viennois, Humbert II, ayant perdu son fils, résolut de céder ses États à un prince assez riche pour payer les nombreuses dettes qu'il avait contractées. Il se trouvait en pourparlers avec le roi de Naples, qui possédait déjà la Provence, lorsque Amblard de Beaumont, favori du dauphin, s'employa pour que cette cession fût faite au roi de France. Envoyé en ambassade auprès de Philippe de Valois, il mena à bien de longues et pénibles négociations, et enfin, par le traité de Romans (1349), Humbert déclara abdiquer et remettre son pouvoir à Charles le Sage, petit-fils de Philippe de Valois, qui fut plus tard Charles V. Beaumont conserva tout son crédit auprès du nouveau dauphin, et administra pendant vingt-deux ans les affaires de son pays.

**BEAUMONT** (Simon-Herbert, VAN), poète,

botaniste et homme politique hollandais, né en 1574, mort en 1654. Il représenta plusieurs fois les états généraux de son pays auprès des cours de Pologne, de Danemark et de Suède, occupa le poste de secrétaire des États, et employa ses heures de loisir, soit à composer des poésies latines, réunies sous le titre de *Poemata* (in-4°), soit à s'adonner à son goût pour les plantes rares. Il dépensa, en effet, des sommes considérables pour introduire en Hollande des végétaux exotiques, qui enrichirent son jardin de La Haye et le jardin botanique d'Amsterdam. Linné, dans la préface de son *Hortus cliffortianus*, fait le plus grand éloge de van Beaumont.

**BEAUMONT** et **FLETCHER**, poètes dramatiques anglais, le premier, né en 1585, mort en 1615; le second, né en 1576, mort en 1625. Ils ont laissé un grand nombre de tragédies et de comédies, où ne manquent ni la vigueur ni l'originalité. On connaît l'anecdote des deux poètes, attablés dans une taverne et méditant le plan d'une tragédie. Tout à coup, Fletcher se lève d'un air inspiré en s'écriant : « Je me charge de l'assassinat du roi ! » L'hôtelier effrayé court les dénoncer au shérif, qui rit de grand cœur du quiproquo, quand il eut découvert que les deux coupables ne conspirent qu'en cinq actes et en vers. Les deux poètes, qui, depuis leur première liaison à l'université de Cambridge, ne cessèrent de travailler en commun pour le théâtre, prennent rang après Shakespeare comme auteurs tragiques, et sont regardés comme les fondateurs de la comédie d'intrigue en Angleterre. Parmi leurs pièces qui ont eu le plus de succès, on cite les *Coups du sort* (*The Chances*) et celle dont on peut aisément traduire le titre : *Sachez diriger une femme avant de vous marier* (*Rule a wife and have a wife*). On trouve dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers* (Paris, 1823) la traduction de quelques comédies de Beaumont et Fletcher. L'édition la plus estimée de leurs *Œuvres complètes* est celle de Londres (1844, 11 vol.).

**BEAUMONT** (Basil), amiral anglais, né en 1669, mort en 1703. Il se distingua par la guerre acharnée qu'il fit aux corsaires, dont il capturait et brûlait les vaisseaux, et se fit également remarquer lors du blocus du port de Dunkerque. Ayant reçu l'ordre de se rendre à Rotterdam, il fut assailli par une tempête si violente, que, de mémoire d'homme, on n'en avait vu de pareille. Le pont de Londres fut emporté par les vagues, la ville de Bristol submergée, trente navires échoués, brisés ou engloutis, et parmi eux celui qui montait l'amiral Beaumont.

**BEAUMONT** (Claude-François), peintre, né à Turin en 1696, mort en 1766. Après avoir achevé ses études artistiques, il revint à Turin, fut nommé par Charles-Emmanuel III peintre de son cabinet, et appelé à la direction de l'Académie de peinture. Ses plus belles productions sont dans la galerie du palais de Turin qui a conservé le nom de *Galerie Beaumont*, et les tableaux de *Saint Charles Borromée donnant la communion à des pestiférés* et du *Saint Sépulcre*.

**BEAUMONT** (Christophe DE), archevêque de Paris, né dans le Périgord en 1703, mort en 1781. Nommé évêque de Bayonne en 1741, et, l'année suivante, Louis XV le força, malgré sa résistance, à accepter le siège de Paris, qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1750, il reçut le titre de duc et pair de Saint-Cloud, et fut élu proviseur de Sorbonne en 1759. Arrivé au siège de Paris au moment où la célèbre bulle *Unigenitus*, acceptée par la Sorbonne et par l'immense majorité des évêques, trouvait encore, chez un grand nombre de prêtres jansénistes, une vive résistance, de Beaumont eut, pendant les trois quarts de son épiscopat, à soutenir contre ces derniers une lutte opiniâtre, dans laquelle il fut entraîné à des rigueurs intempestives. Ses différends avec les philosophes ne furent pas moins vifs. Il publia contre eux un grand nombre de mandements et d'instructions pastorales, jusqu'au moment où Louis XVI l'exila, pour mettre un terme à son conflit avec le ministère. J.-J. Rousseau répondit à un de ses mandements par sa fameuse *Lettre à M. de Beaumont*. Ce prélat, malgré la véhémence de son zèle, se fit universellement vénérer par sa charité inépuisable, par une générosité vraiment héroïque envers des hommes qui l'avaient le plus cruellement offensé. On a de lui un *Recueil de mandements, lettres et instructions pastorales* (de 1747 à 1779, 3 vol. in-4°).

**BEAUMONT** (Pierre-François), graveur français, né en 1719, obtint le titre de graveur ordinaire de la ville de Paris, et mourut dans cette ville en 1769. Il faisait le commerce des estampes et tenait boutique au milieu du pont Notre-Dame, à l'enseigne du *Griffon couronné*. M. Ch. Blanc croit qu'il eut pour maître Gaspard Duchange, et il a enregistré sous son nom 27 estampes, gravées à l'eau-forte et au burin, parmi lesquelles : *L'Apparition de l'ange aux bergers*, une *Haute de cavalerie*, une *Course de bague flamande*, un *Défilé de cavalerie*, le *Maréchal*, la *Pêche*, le *Itepos*, le *Voyageur altéré*, etc., d'après Ph. Wouwermann; une *Vue de Flandre*, un *Port de mer*, les *Ruines de Tioli*, d'après Jean Breughel; le *Joueur de musette*, d'après Jean Miel; *L'Origine du feu*, la *Pudeur* et quatre sujets de *Chasse*, d'après Noël-Nic. Coypel; le portrait